

370 ans de soins et de prières **Le lieu de mémoire habité des Augustines**

Denis Robitaille

Numéro 93, juin 2008

Québec 400 ans : histoire et lieux de mémoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6888ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robitaille, D. (2008). 370 ans de soins et de prières : le lieu de mémoire habité des Augustines. *Cap-aux-Diamants*, (93), 21–24.

370 ANS DE SOINS ET DE PRIÈRES

LE LIEU DE MÉMOIRE HABITÉ DES AUGUSTINES

PAR DENIS ROBITAILLE

« LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à tous présents et à venir SALUT. La pieuse affection du salut des âmes qui se rencontre en la personne de notre cousine la duchesse d'Aiguillon l'ayant porté avec des soins incomparables de rechercher les moyens d'attirer à la vraie religion les peuples sauvages et infidèles de la Nouvelle-France qui règnent dans les forêts sans aucun logement ni habitation certaine, a jugé à propos, pour les retirer de cette vie barbare et les instruire au christianisme, de les faire mettre en lieu convenable pour être secourus assistés et médicamentés, lors qu'ils seront atteints de maladie, espérant que le bon traitement qui leur sera fait et qu'ils verront faire à leurs semblables les apprivoisera et rendra plus capables de conversation avec les Français qui y sont habitués par le moyen de laquelle notre Seigneur, bénissant ce louable dessein, l'on pourra peu à peu les réduire et convertir à la foi, ce qui aurait occasionné notre dite cousine de fonder en notre ville de Québec de ladite Nouvelle-France un hôpital pour être régi et administré par les religieuses hospitalières de notre ville de Dieppe... »

Ainsi débutent les lettres patentes signées par Louis XIII, présentées le 1^{er} août 1639 au gouverneur de la Nouvelle-France par trois jeunes religieuses à peine débarquées d'une longue traversée. On imagine l'émotion de Marie Guenet de

Saint-Ignace (29 ans), Anne Le Cointre de Saint-Bernard (28 ans) et Marie Forestier de Saint-Bonaventure (22 ans), venues participer à une mission qui répondait à leurs plus vives aspirations : soigner les « Indiens » d'Amérique et leur apporter la foi au Christ. Sitôt cette présentation faite, elles confièrent leur précieux parchemin au coffre à trois clefs qui contenait leur maigre bagage. Ainsi commençait l'aventure des Augustines.

Ce document et ce coffre sont les témoins privilégiés des premiers temps d'un pays et de 370 ans de soins prodigués – selon le vœu prononcé par les Hospitalières – aux pauvres et aux malades. Ils ont été conservés avec soin et respect jusqu'à ce jour, de même qu'une quantité impressionnante d'archives, de meubles, d'objets de médecine et de patrimoine religieux. Cet ensemble patrimonial raconte l'histoire émouvante de gestes qui accompagnent les moments devant lesquels, depuis la naissance jusqu'à la mort, l'être humain est le plus vulnérable et le plus démuné.

C'est au tour de ce patrimoine exceptionnel d'arriver à un moment vulnérable de sa vie. En effet, les Augustines prévoient la venue prochaine du moment où elles ne pourront plus en être les gardiennes. C'est pourquoi, un vaste projet, inspiré par la volonté même des Augustines, cherche à lui assurer un avenir dans la continuité de son histoire.

■
Vue de l'Hôtel-Dieu de Québec, vers 1870. (Archives du monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec).



UNE ŒUVRE TROIS FOIS CENTENAIRE

À l'arrivée des trois premières Augustines, la construction du monastère-hôpital était à peine amorcée. Les fondatrices, souhaitant se rapprocher des Amérindiens, installèrent leur œuvre à Sillery près de la mission des Jésuites. En 1644, devant la menace iroquoise de plus en plus pressante, elles sont de retour à Québec. Depuis lors, elles occupent le site où elles ont développé l'Hôtel-Dieu actuel.

En 1693, l'augmentation de la pauvreté et de la mendicité incite M^{gr} Jean-Baptiste de La Croix de Chevrères de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, à faire appel aux Augustines pour prendre en charge l'Hôpital Général fondé l'année précédente. À cette fin, l'évêque avait acquis le couvent des Récollets construit en 1671. Cet édifice, qui n'a subi ni bombardement ni incendie, est sans contredit un des principaux joyaux du patrimoine architectural du Régime français.

Cœur de Jésus, destiné principalement au soin des épileptiques. Pendant le siècle qui suit, l'œuvre des Hospitalières connaît une importante expansion, sur les traces du développement du territoire québécois : Chicoutimi (1884), Lévis (1892), Roberval (1918), Gaspé (1926), Saint-Georges de Beauce (1949), Montmagny (1951), Alma (1954), Jonquière et Dolbeau (1955). Il faut aussi compter un déploiement international, notamment au Paraguay, en Haïti et au Liban. À l'origine de douze hôpitaux au Québec, les Augustines ont implanté dans chaque localité une solide infrastructure médicale qui fait maintenant partie du réseau de santé public.

Il reste très peu de traces de cette histoire dans les hôpitaux : la désuétude des instruments de médecine et la survie des locaux anciens ne font pas bon ménage avec les besoins de la technologie moderne. On ne retrouve plus, par exemple, d'espaces de soins des origines ni aucun musée. Règle générale, la mémoire de ces institutions est conservée par les religieuses dans les monastères.

LA MÉMOIRE D'UN MONASTÈRE

Jusqu'au concile Vatican II – 1962-1965 –, les Augustines vivaient cloîtrées et la communauté était formée de deux groupes : les sœurs de chœur et les sœurs converses. Les premières se destinaient au service de l'hôpital, les secondes à celui du monastère. Elles trouvaient au monastère le calme et la sérénité nécessaires à l'accomplissement d'une tâche exigeante du côté de l'hôpital. La vie communautaire et la prière nourrissaient leur action.

Propriétaires de leurs hôpitaux, les Augustines étaient infirmières, responsables de l'administration ou accomplissaient des tâches liées au bon fonctionnement de l'établissement. Elles furent des bâtisseuses audacieuses, des professionnelles de la santé avant la lettre, des gestionnaires aguerries. Si les hôpitaux n'ont jamais cessé de s'agrandir et de se moderniser, les monastères attenants, tout en s'adaptant à l'évolution des besoins de la communauté, sont demeurés des havres inspirants propices au ressourcement.

Le monastère est composé d'espaces de vie communautaire (réfectoire, salle de réunion et de détente, services, infirmerie, etc.), de lieux de prière (chœur des religieuses et église) et d'un espace privé (cellule). Jusqu'à la création de la Fédération des monastères (1957), chaque communauté formait ses novices dans une section de leur bâtiment réservée à cette fin.

Attardons-nous dans le monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec construit en 1695 et reconstruit en 1755. Il inspire l'écoute par son silence, par ses corridors de pierre et de bois, par la lumière de ses grandes fenêtres. Il permet d'imaginer le quotidien de la communauté. Par exemple, les repas dans le réfectoire entouré d'armoires encastrées ou les rencontres dans les salles communautaires



Cellules des religieuses. Aile du noviciat, monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. (Photographie Jonathan Robert. Ville de Québec).

En 1755, un incendie détruit l'Hôtel-Dieu et, en grande partie, le monastère. Les religieuses ont à peine le temps de le reconstruire avant l'arrivée des Anglais aux portes de Québec. Pendant le siège, elles se réfugient à l'Hôpital Général hors de portée des boulets, tandis que cinq d'entre elles restent sur place pour garder l'endroit. À l'Hôpital Général, elles aident leurs consœurs à prendre soin des blessés de la bataille des plaines d'Abraham, Français, Anglais, miliciens canadiens et amérindiens confondus. Le cimetière attenant au monastère témoigne de cette cohabitation inusitée jusque dans la mort. Après la Conquête, une partie du monastère de l'Hôtel-Dieu est réquisitionné pour devenir une caserne militaire. Cette occupation durera 25 ans.

En 1873, les Augustines fondent un troisième établissement à Québec, l'Hôtel-Dieu du Sacré-



■ Aile du jardin (1695),
monastère des Augustines
de l'Hôtel-Dieu de Québec.
(Photographie Jonathan
Robert. Ville de Québec).

où un autel de dévotion exerce une bienveillante vigilance. Sur les murs, des toiles illustrant des scènes bibliques, des portraits de saints, de médecins, d'évêques et de religieuses ainsi que la chronologie en neuf tableaux des sœurs qui ont vécu dans ce monastère offrent autant de noms et de visages à notre reconnaissance.

Vaste espace pour prier, larges corridors où, à certaines occasions, on circulait en procession, présence constante d'œuvres religieuses et d'autels de dévotion, tout rappelle que la prière et les jours étaient vécus dans un même souffle. À l'étage du dortoir, cellules modestes, cloches d'observance et silence tournent le cœur vers l'essentiel. Puis, à l'extrémité du long corridor de l'aile du noviciat, la porte s'ouvre sur l'hôpital. Lumière froide, salles d'attente, pas affairés, ambiance trépidante, nous sommes dans un autre monde.

Le monastère garde la mémoire d'une communauté hospitalière dont les jours étaient faits de milliers de pas et de gestes de réconfort, d'interminables heures – de nuit comme de jour – au chevet des malades ou passées à la chapelle à leur intention. Cette mémoire nous y précède.

UNE MÉMOIRE À RENDRE ACCESSIBLE ET À PERPÉTUER

À ce jour, en raison de la diminution de leur effectif, les Augustines ont dû fermer six monastères au Québec pour que ceux-ci soient reconvertis à un nouvel usage. Le processus qui a entraîné ces décisions continuant son œuvre, il fallut aussi statuer sur le devenir des archives historiques et des collections. Ainsi, pour en assurer la sauvegarde et la mise en valeur, les sœurs ont résolu de

regrouper le patrimoine des douze monastères et de transformer leur monastère fondateur en lieu de mémoire.

Ce lieu de mémoire racontera la participation des Augustines à l'histoire grâce à un musée, un centre d'archives accessible au public et un personnel à la disposition du visiteur. Pour comprendre l'œuvre – voire même l'identité – de cette communauté religieuse, on ne peut dissocier la vie communautaire, la prière et le service aux malades. Le monastère favorisera cette lecture intégrative de leur histoire. Ainsi, par sa mise en valeur au monastère, l'objet médical mis en exposition, en plus de rappeler son usage et ses origines, évoquera les convictions des soignantes. Non seulement le visiteur fera-t-il la découverte d'un lieu historique exceptionnel, mais, pour peu qu'il y soit sensible, il sera imprégné de la compassion et des valeurs au service desquelles ce lieu a toujours existé. Ce monastère, en plus de transmettre des notions du passé, fera vivre l'expérience d'une mémoire.

Il s'agira d'un lieu de mémoire habité. En effet, outre l'expérience muséale et puisqu'un séjour dans un lieu qui fut toujours une résidence est une excellente façon de le découvrir, le monastère proposera d'y habiter un temps. Les visiteurs moins pressés pourront donc s'imprégner de l'ambiance et de l'âme de ce lieu historique et spirituel.

D'autres usagers habiteront également le lieu. Des soignants d'aujourd'hui et de demain en feront leur espace de répit et de ressourcement. Leur propre histoire viendra s'ajouter à celle des Hospitalières. Ces soignants seront tantôt des accompagnateurs d'un proche en traitement à l'Hôtel-



■ Tournée des médecins, vers 1945. (Archives du monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec).

■ Dieu, des aidants naturels ou des professionnels de la santé et des services sociaux. Ils contribueront à garder à ce lieu sa vocation première, ils se chargeront de poursuivre son histoire.

Expérimenter un lieu, c'est aussi partager l'usage pour lequel il a été conçu. Dans ce cas-ci, bien que le projet ne prévoit pas la poursuite de la vocation monastique, les Augustines y assureront l'animation du Centre Catherine-de-Saint-

Augustin dans un cadre qui favorisera la réflexion spirituelle et la prière. Née Catherine de Longpré et arrivée en Nouvelle-France en 1648, Catherine de Saint-Augustin est devenue la figure spirituelle des Augustines du Canada. Jean Paul II l'a béatifiée en 1989.

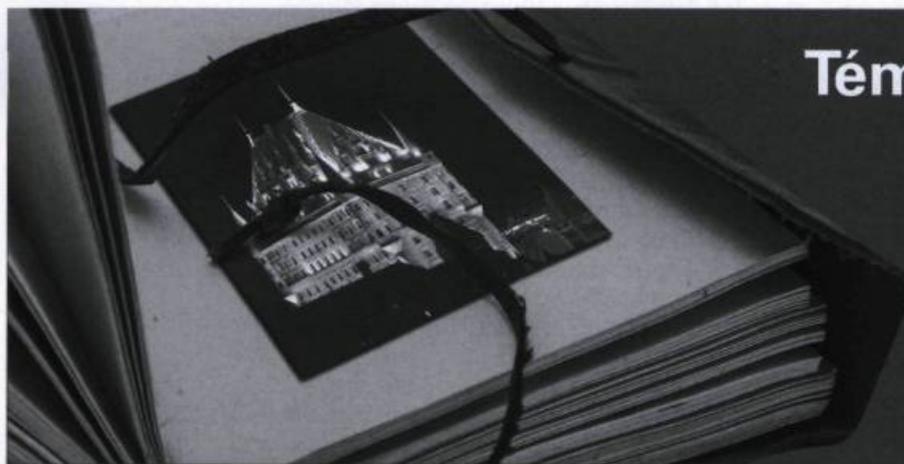
Le lieu de mémoire habité des Augustines racontera les sœurs qui y ont vécu et toutes celles des autres monastères qui, comme elles, ont œuvré auprès des malades. Il se mettra au service d'une mémoire déjà présente dans les murs. Le visiteur sera convié à la découverte d'un patrimoine méconnu et sera invité à entrer au monastère comme si les religieuses y vivaient encore. Voilà le vœu de toutes les personnes qui travaillent actuellement à ce vaste projet. ❀

■ Denis Robitaille est chargé de projet du lieu de mémoire habité des Augustines.

Pour en savoir plus :

François Rousseau. *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec. Tome I, 1689-1892. Tome II, 1892-1989.* Sillery, Les éditions du Septentrion, 1989 et 1994. 454 + 490 p.

Site Internet du projet de lieu de mémoire habité des Augustines : www.augustines.ca



Témoins d'histoire et d'avenir

Un hommage à la ville de Québec à l'occasion de son 400^e anniversaire

Témoin privilégié de l'histoire, **Transcontinental** a vu la riche épopée de Québec s'écrire au fil de ses publications. Suivant l'exemple de Québec, **Transcontinental** s'est bâtie autour de valeurs durables, comme l'intégrité, le respect et l'innovation. Aujourd'hui encore, ce sont elles qui guident notre destinée. Comme quoi l'histoire peut être garante de l'avenir.

- INTÉGRITÉ • INNOVATION •
- ENTREPRENEURIAT • TRAVAIL D'ÉQUIPE •

Bonne fête Québec !

Transcontinental Québec • 1 800 840-5002

» Impression • Marketing Direct • Édition • Distribution • Solutions Web

imprimeries-transcontinental.com

